

Après un week-end ensoleillé nous revoici chez Apécos ce lundi matin: Françoise reprend ses cours de couture, et Claire tente avec Emérence de débrouiller l'histoire de son filleul David.

Le gros problème de cet enfant et de ses petits frères, c'est que leur maman ne les a jamais inscrits à l'État civil: pour l'État, ces enfants n'existent pas, impossible donc de les inscrire à la mutuelle par exemple.

Le seul document dont dispose Emérence c'est une carte de vaccination à peine lisible du plus jeune des enfants et une attestation de décès de la maman des enfants donnée par l'hôpital.

Lorsqu'on lui a confié les enfants il y a six ans, elle était persuadée que c'était provisoire, juste pour quelques jours, et elle n'a pas reçu le moindre document.

Maintenant, elle aimerait légaliser cette situation et même réunir la famille en adoptant aussi le troisième petit frère.

La première chose à faire c'est de déclarer le décès de la maman.

Claire accompagne Emérence pour ces démarches au secteur où ils retrouvent le village d'origine de la mère.

Il faudra y aller et le chemin sera long avant qu'ils puissent être tous les trois adoptés, mais on finira par y arriver..

L'après midi, tout est prêt pour aller visiter Fulgence, mais le bureau de l'immigration nous téléphone pour nous dire que nos visas sont prêts et qu'il faut venir les chercher à 13 h.

Ok, on se presse pour le repas et nous partons en moto.

On prend un petit numéro, le 149, et on s'assied pour attendre dans une salle bondée, c'est le 95 qui vient de passer. Et on attend... on attend... on attend... en admirant le travail le plus inefficace et le plus mal organisé qu'on puisse imaginer.

Les passeports ne sont pas classés par pays d'origine et à chaque personne qui se présente, le fonctionnaire les ouvre tous un à un, ne trouve pas le bon, recommence, puis va dans un bureau ou il revient tout à son aise 10 minutes après, et tout le monde attend... attend... attend...

De temps en temps, quelqu'un s'impatiente et vient demander un renseignement et on le remballé en lui demandant d'attendre son numéro.

Lorsqu'on sort, à bout de nerfs, avec notre passeport en main, il est 17h45 et il commence à faire noir.